

# CANCER

SAMUEL GENIN

Pliée en deux, je reprenais mon souffle en haut de la volée de marche qui menait au troisième et dernier étage du palais royal de Gloire. Le garde, qui devait avoir l'habitude, ne semblait pas incommodé le moins du monde et attendait que je me remette un peu pour m'ouvrir la lourde porte de bronze qui m'amènerait à la Salle des Maquettes. La reine devait déjà nous y attendre, et il n'était pas bon de la faire attendre. J'imaginai un instant cette vieille femme courbée au crâne brillant, dépourvu du moindre cheveu, monter les marches en pestant et soufflant. Ils auraient sûrement fait l'escalier moins raides si la reine n'avait pas son propre ascenseur privé.

Ma respiration avait repris son rythme normal. Je rentrai dans mon pantalon de toile fatigué les pans de chemise qu'y s'en étaient échappés pendant mon ascension et coiffai derrière mes oreilles quelques mèches de cheveux rebelles. D'un signe de tête je fis comprendre au garde que j'étais prête. Il poussa lourdement la porte à double battant, et je pénétraï dans la salle la plus secrète de tout le palais.

Je pensais que Knut, mon compagnon d'infortune qui m'avait conseillé d'aller voir la reine, en avait rajouté quand il m'avait décrit la salle des Maquettes. Son récit paraissait en fait bien fade comparé à ce que j'avais sous les yeux.

Là où les autres étages du palais étaient séparés en plusieurs chambres et salons, ici une seule pièce énorme prenait l'intégralité de la surface de l'étage. Nous étions au dernier étage, sous les toits, et l'enchevêtrement complexe de poutres de bois aurait pu à lui seul me fasciner s'il n'y avait pas eu le spectacle magnifique de la Maquette en elle-même. Dans toute la salle, la reine incapable de voyager et de voir le monde par elle-même avait fait construire une immense carte du monde en relief, en bois, pierre et papier. Un réseau de petites passerelles de bois suspendues du plafond permettaient de se déplacer au dessus de cette carte gigantesque sans la toucher. Je me sentais comme la déesse Yzé elle-même, à voler au dessus du monde sans le moindre effort.

Je m'approchais de Skarava. Le pays sur la carte était plus grand que la maison dans laquelle j'avais grandi. Le souci du détail de la carte me fascinait : je voyait le désert de Naos, et le pont au dessus du ravin hurlant, fait ici en ficelle et petit bouts de bois. Mon regard vagabonda jusqu'à la capitale, Gloire, où chaque rue était représentée avec exactitude. Je repérai même le coin entre les toits du quartier commerçant où j'allais souvent dormir. La palais royal trônait en haut de sa petite colline, et je me demandais si, en soulevant le toit, je trouverait la maquette en miniature dans laquelle il y aurait aussi un palais miniature.

- Femme, je ne t'ai pas fait monter dans ma salle des maquettes pour te voir bailler aux corneilles. Parle, quelle est cette nouvelle information que tu prétends avoir ?

Je battis un instant des yeux, éberluée, comme au sortir d'un rêve. La reine Alfsigr était assise dans un large fauteuil qui surplombait la pièce. De sa magie télékinésique, elle faisait voler vers elle des gâteaux sucré et des plats de viande qu'elle ne cessait de manger pour compenser l'énergie folle que drainait sa magie. « Pas très optimisé comme système » pensai-je un instant avant de me reprendre.

- Tout à fait ma reine. Comme je vous l'expliquais dans la salle d'audience, je reviens d'un voyage commerciale dans les îles d'Ifaï, pour vendre de la soie.

Et en disant cela, je me dirigeai, de passerelle en passerelle, vers l'archipel d'îles volcaniques au sud de notre pays. La reine me suivit faisant léviter son fauteuil ainsi qu'une table basse remplie de victuailles.

- Qu'as-tu à m'apprendre sur ces onze rochers peuplés de pirates et d'anarchistes que je ne sache déjà ?

- Et bien justement, il n'y a pas 11 îles, il y en a 12, ma reine.

Elle arrêta le quignon de pain à mi-chemin dans la course vers sa bouche. Elle leva un sourcil interrogateur.

- Douze, tu dis ? Et pourtant tout le monde parle et a toujours parlé des 11 îles d'Ifaï...

- C'est par une succession de hasards et de chance que nous avons trouvé cette douzième île, qui est secrète, Majesté. Nous avons pris la mer par gros temps contre l'avis de tous, car nous voulions être rentrés à Gloire pour les célébrations données pour votre anniversaire. Nous avons été pris dans une tempête terrible qui a bringuebalé notre bateau comme une feuille morte dans les rapides d'une rivière. Cent fois nous aurions dû mourir, et cent fois nous avons in extremis réussi à maintenir le bateau à flot, à croire que Lua veillait sur nous après tout. Et quand la tempête eut fatigué le vent lui-même, nous étions toujours vivants, et à proximité d'une île qu'aucun d'entre nous ne reconnaissait. Ça, on l'a vu quand le brouillard s'est levé, ma reine.

- Et comment était-elle, cette île ?

Alfsigr trépignait d'excitation. J'avais ferré mon poisson.

- Semblable à un croissant de lune presque fermé en cercle complet, comme un serpent sur le point de se mordre la queue. Nous avons jeté l'encre dans le lagon intérieur, le temps de réparer les avaries du bateau, et de panser les plaies des blessés. J'en ai profité pour explorer l'île pour ramener quelque chose à sa majesté.

- L'île est-elle habitée ?

- Nous n'y avons pas croisé d'humains installés sur place, je me disais donc que nous y arrivions les premiers...

- ... nous pourrions y planter le drapeau Skaravien, et la revendiquer comme territoire de la couronne, termina la reine, songeuse, en mâchonnant un gâteau aux amandes. Avez-vous pu localiser l'île tant que y faisiez escale ?

Je marquai une pause en balayant des yeux le parchemin rempli de calculs et de schéma que je sortit de ma poche.

- D'après le cartographe du bateau, et selon la position des étoiles lors de notre première nuit sur place, l'île du Cancer, comme je me suis permis de la baptiser suite à sa forme de pince, à moins que ne l'appelle l'île de la Reine, (la reine fit un geste de la main, feignant la gêne par fausse modestie, puis m'incita à continuer) se trouverait... ici !

Et alors que je pointais du doigt une portion de mer vierge à l'ouest de la Pince Extérieure, la reine fit surgir par magie une portion d'argile qu'elle façonna de ses pouvoirs pour lui donner la forme du mince bracelet que je venais de décrire.

Une heure et moult détails sur mon île plus tard, je marchai dans les rues de la ville le cœur léger et les poches pleines. Pour me remercier de mon avancée majeure dans la connaissance du monde, et le rayonnement de la couronne Skaravienne, l'a reine m'avait donné 3 couronnes d'or. J'avais retenu un hoquet du surprise, 3 couronnes valaient 3000 pièces, c'était plus que ce que je mendiais en un an. Une partie irait à Knut qui m'avais donné ce plan, et qui m'avait aidé à inventer une histoire crédible jusque dans les moindres détails, et à la répéter encore et encore jusqu'à ce que je la crois moi-même. Il ne me restait plus qu'à faire profil bas quelque temps, changer de coupe de cheveux, et laisser le temps me faire oublier.

Je m'interrogeais tout de même : combien de fausses îles, de montagnes imaginaires ou de ville fantômes existaient sur la carte de la reine ? Je savais que je n'étais pas la première à lui mentir pour avoir de quoi manger, et que je ne serait certainement pas la dernière... Quel presque-monde, quelle réalité fantasmée se dessinait, jour après jour, dans la grande salle des maquettes de la reine Alfsigr de Skarava.

Mais après tout, pensai-je en jouant avec les épaisses couronnes qui alourdissaient ma poche, puisqu'elle ne sortira jamais de son palais, où est le mal ?